PCSI → Comment préparer l'oral ?

Pistes pour l'analyse – texte de Nancy Huston – Notre-Dame-de-Paris – extrait du rapport de jury pour l'oral du CCMP, 2021

INTRO → Le texte proposé à l'analyse, écrit peu après l'incendie de Notre-Dame de Paris, évoque le rapport des Français à ce monument ; mais l'autrice joue avec les échelles, évoquant son rapport personnel à ce lieu, et la question de l'identité en général.
Dans la présentation, il aurait fallu insister sur le contexte (le texte a été écrit après l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019 : pour autant, il ne l'a sans doute pas été sous le coup de l'émotion, mais quelque temps après, lorsque les promesses de don ont commencé à affluer ; l'autrice y commente également quelques réactions de Français à cet événement ; enfin, elle donne son avis sur la reconstruction de Notre- Dame, érigée en priorité nationale par le Président E. Macron) ; sur l'autrice (même en ne sachant rien d'elle, on apprend, dans le cours du texte, qu'elle a été naturalisée Française ; Nancy Huston aime Notre-Dame, Paris et Hugo, mais elle est également capable d'une prise de distance et de recul ; sur le ton (volontiers provocateur : elle cherche à bousculer les certitudes de ses lecteurs).
PLAN DU TEXTE → Le texte se composait de trois parties de longueurs inégales. Dans la première (des lignes 1 à 10, jusqu'à « musique »), l'autrice interroge le rapport des Français à Notre-Dame de Paris, avant de questionner son propre rapport à ce même monument. Dans la deuxième partie (lignes 10 à 20), la notion d'identité est interrogée, mise en rapport avec celles de l'espace et du récit, puis questionnée : qui sommes-nous réellement ? Enfin, la troisième partie (lignes 21 à 50) s'interroge sur les valeurs auxquelles les Français sont attachés : le christianisme et les grands auteurs et Paris.
DVPT → Dans la première partie, Nancy Huston, de manière assez provocatrice (mais aussi assez tendre) compare Notre-Dame de Paris à une vieille grand-mère, et les Parisiens à des petits-enfants négligents. Elle utilise un style direct et oral pour rendre sensible la surprise de ces petits-enfants oublieux (mais assez sympathiques, tout de même) : « mais, mais... on est une famille extraordinaire ! ». L'autrice semble ensuite changer de ton et même de propos. Elle parle d'elle, à la première personne, évoque ses goûts et ses croyances, et affirme son hostilité aux institutions religieuses ; pourtant, elle affirme fréquenter les lieux de culte, non pour y prier, mais parce que ce sont des lieux différents. Elle quitte provisoirement Notre-Dame, cite, au pluriel « des églises », puis élargit son propos aux autres religions (les mosquées sont musulmanes, les temples peuvent être protestants, hindous, bouddhistes, païens : le mot est assez général et désigne tout simplement un sanctuaire où l'on célèbre un culte).

Dans la deuxième partie, Nancy Huston délaisse totalement Notre-Dame de Paris ; en outre, elle passe du « je » au « nous ». Ce « nous » désigne ici l'espèce humaine. L'autrice cherche donc à sortir d'un contexte spécifiquement français, et à ouvrir la question de l'identité. Or pour elle, l'identité est déterminée par le « symbole » et le « récit ». Ce lien entre identité et symbole est universel, et ne souffre aucune exception, comme le montre le pronom « tous » répété deux fois l. 10. L'identité n'est toutefois pas déterminée que par le symbole et le récit ; elle se tisse dans l'espace, les lieux, en particulier à travers les monuments : ces derniers ne se contentent pas de ponctuer l'espace, ils occupent une place dans notre imaginaire ; nous avons besoin de les mettre en mots, en récits. Ces récits n'ont que peu de rapport avec le savoir et la réalité. À partir de la l. 13, Nancy Huston revient au contexte parisien et français, par une phrase très courte, au verbe à l'infinitif, « rebâtir l'impalpable », qui sonne comme une injonction paradoxale. Puis elle questionne l'identité française, sans employer le nom « Français » ou l'adjectif, mais en utilisant le « on ». Elle révèle alors que notre identité, que nous croyions connaître, est aux antipodes de ce que nous nous imaginions. Elle remet ainsi en cause trois croyances : les Français se croyaient « fauchés » (on relèvera le niveau de langue familier ou oral), « laïques » et « rationnels, cartésiens, logiques » ; leurs réactions face à l'incendie prouvent qu'ils sont au contraire « riches », « catholiques », « superstitieux et fétichistes ». Elle emploie une expression tirée du vocabulaire de la psychanalyse

freudienne, « retour du refoulé », pour expliquer cette attitude : le choc émotionnel subi a révélé la véritable nature des Français, et a dévoilé leur déni. Elle livre ensuite, pêle-mêle, une liste de notions, qu'elle qualifie de « mythes » et qu'elle orthographie avec une majuscule : « Patrimoine », « Miracle », etc. La liste manque effectivement de cohérence ; elle n'est pas close, puisqu'elle s'achève sur des points de suspension.

Dans la troisième partie, Nancy Huston s'en prend à trois « fétiches » (voir ligne 16) français, pour ensuite poser une série de trois questions : « Qu'est-ce qui est réellement précieux ? Que chérissons- nous ? Quelles sont nos valeurs ? » (ligne 21). Le reste du texte cherche à répondre à ces questions. En fait, Nancy Huston ne parvient pas à y répondre (sans doute parce que c'est impossible), mais elle élimine les fausses réponses. Dans le paragraphe 5, elle interroge notre rapport au christianisme, et soulève un paradoxe, ou une incohérence : nous nous percevons comme chrétiens, « mais » (on relèvera la conjonction de coordination qui suggère une opposition, une incohérence) Jésus était attaché aux personnes, et non aux monuments, aux déshérités, et non aux reliques hors de prix. Les paragraphes 6 et 7 sont construits sur le même modèle : après une phrase nominale interrogative (« le christianisme ? » ligne 22 ; « Nos grands auteurs ? » ligne 27 ; « Paris ? » ligne 31), elle oppose une objection : « Nos grands auteurs ? Mais... ». Dans le paragraphe 6, Nancy Huston signale que nous révérons Hugo mais sommes infidèles à son message, puisque l'héroïne de son roman est « une gitane du Moyen-Orient » et son héros Quasimodo réclame « asile » pour elle. Le texte avance ici par sous-entendu, et est efficace par ce qu'il ne dit pas, beaucoup plus que par ce qu'il dit : ici, Nancy Huston veut faire comprendre à ses lecteurs qu'ils ne traitent pas les Roms, les réfugiés du Moyen-Orient et les demandeurs d'asile avec l'humanité qu'Hugo aurait, lui, manifestée. Dans le paragraphe 7, elle oppose de même le Paris des touristes au Paris des Franciliens habitant « de l'autre côté du périphérique » (ligne 32). Elle oppose ainsi le rêve et le mensonge, à la réalité. Elle veut faire comprendre aux Parisiens que le Paris auquel ils sont attachés est un décor pour touristes, et que les habitants des banlieues et les demandeurs d'asile ne sont pas concernés par ce Paris de carte postale. Elle glisse alors une confidence sur son propre statut d'étrangère puis de Française : cette confidence éclaire le reste du texte. La suite du texte est une réflexion sur le vrai Paris, la vraie pensée de Victor Hugo et de Jésus. Nancy Huston décrit les nouveaux « misérables » chassés hors de Paris. Pour les évoquer, elle emploie une anaphore : « sans abri, sans emploi, sans nourriture et sans espoir » afin de susciter notre empathie. Elle incite le lecteur à revenir au message de Victor Hugo et de Jésus, à être moins fidèle au bâtiment de Notre-Dame qu'à sa fonction et à sa signification. Elle se livre ainsi à une énumération — « solidarité, amour, souci d'autrui, refuge » (ligne 42) — qui s'oppose à l'énumération grandiloquente des mythes tels « Patrimoine, Miracle, Héroïsme... » (ligne 20). Le paragraphe se clôt sur l'exclamation « Asile », mais ce n'est plus Quasimodo, mais l'autrice qui le prononce : elle fait évidemment référence au droit d'asile qui, d'après elle, n'est pas respecté par la France. Elle choisit de finir sur une question teintée d'une note d'espoir. La phrase affirmative « Rebâtir l'impalpable » de la ligne 13 est ainsi remplacée par une question : « Et si l'on saisissait cette occasion de rebâtir, aussi... l'impalpable ? ».

CCL → Nancy Huston part de l'évocation de la destruction de Notre-Dame pour réfléchir à l'identité (personnelle et collective), à son lien avec les lieux et les récits ; il aurait pu montrer qu'elle substituait, à la question de la reconstruction de Notre-Dame comme bâtiment, celle de la redécouverte de son sens.

Pistes pour le sujet de réflexion

La citation suivante était particulièrement stimulante : « Tous, nous sommes des créatures de symbole et de récit. Tous, nous nous racontons des histoires au sujet des villes que nous habitons. Leurs monuments, que nous connaissions bien ou mal leur passé réel, se marient à nos souvenirs et s'intègrent à notre identité. »

Problématique possible : Les lieux qui nous ont vus grandir, que nous habitons, influencent-ils la construction de notre identité ?

Oral type Mines-Ponts – réflexion personnelle à partir du texte de Nancy Huston

Problématique possible : L'environnement dans lequel nous évoluons, les lieux que nous habitons contribuent-ils à la construction notre identité ?

Plan possible :

I_l'identité, personnelle ou collective, se détermine / se tisse / se façonne dans un pays, un paysage, une région, une ville

a l'individu est déterminé par son environnement (Zola et les 3 déterminismes (social, biologique et historique) ou Bourdieu. Exemple précis : Gervaise et sa descente aux Enfers qui s'explique aussi par le milieu social qu'elle fréquante et les lieux qu'elle habite dans l'*Assommoir* de Zola.

b sans aller aussi loin, on peut dire que l'individu est influencé par son environnement et se confond avec lui (les descriptions de Balzac : exemple du début de *la Peau de Chagrin* de Balzac et la description de la boutique de l'antiquaire)

II_Cette influence est réversible, et nous façonnons le paysage autant qu'il nous façonne ;

a L'homme s'approprie le paysage autour de lui et le façonne. Voir les récits de fondation de villes ou d'habitats (Robinson Crusoé de Defoe, Virgile *l'Enéide*, Enée dans le Lavinium…)

b L'homme se plaît à projeter dans le paysage qui l'entoure des correspondances, des échos avec ce qu'il ressent ou vit (les artistes romantiques, le tableau de Friedrich, *le Voyageur contemplant une mer de nuages*)

III_enfin cette identité est construite par des mots, autant que par des pierres : elle est de l'ordre du récit, voire de la fiction.

a L'importance des légendes dans la construction d'une identité collective, les légendes bretonnes qui attribuent des pouvoirs aux pierres, aux cours d'eau ; les légendes franc-comtoises avec la Vouivre… légendes que l'on aime partager et qui fabriquent une identité collective, une culture, une âme commune.

b l'importance de la mise en récit de la nostalgie d'un lieu dans la cstr de l'identité d'un individu

Un lieu est souvent associé à des souvenirs heureux ou malheureux qui construisent notre identité, notre saga personnelle ou familiale (Ulysse et Ithaque dans l'*Odyssée*, les différents lieux de l'enfance de Jean-Jacques Rousseau dans *les Confessions*, notamment l'été 1734 aux Charmettes avec Mme Warens)

Biblio / filmographie pour préparer l'oral

Livres

Les mythes fondateurs grecs et romains (Ovide, *les Métamorphoses*, Homère *Iliade* et *Odyssée*, Sophocle *Oedipe*, Euripide, *Médée*, le mythe des races et la création du monde dans la *Théogonie* d'Hésiode) Voir la série de vidéos Arte disponibles sur Youtube, *les Grands mythes*.

Les mythes bibliques : la Genèse dans l'*Ancien Testament*)

MÂ → les romans de Chrétiens de Troie / la geste arthurienne

16ème → Montaigne, *Essais* (« Des Cannibales », « De la peur »...)

17ème → une pièce de Molière (Dom Juan / l'Avare / le malade imaginaire / George Dandin) + une pièce de Corneille, (*le Cid*) + une pièce de Racine (*Andromaque* ou *Britannicus*) + qqs fables de la Fontaine

18ème → Montesquieu, *les Lettres Persanes*, Voltaire, un conte philosophique (*Candide*, *Micromégas*…) + un extrait des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau

19ème → un roman de Zola (notion de déterminisme importante), Flaubert, Balzac, nouvelles de Maupassant

20ème → Primo Lévi, *Si c'est un homme*, Camus *l'Etranger*, un roman d'Annie Ernaux (*la Place* ou *une Femme*)

Films

Fritz Lang, *Metropolis*, 1927
Un film de et avec Chaplin : *les Temps modernes* (1936), le *Dictateur* (1940)
la Fureur de vivre, Nicholas Ray, 1955
Certains l'aiment chaud, Billy Wild, 1959
Un film d'Hitchcock, *les Oiseaux* (1963) ou *Psychose* (1960)
l*a Grande évasion*, Paul Brickhill, 1963
les Tontons flingueurs, Georges Lautner, 1963
le Bon, la Brute et le Truand, Sergio Leone, 1966
le Nom de la rose, jean-Jacques Annaud, 1986
le Cercle des poètes disparus, Peter Weir, 1989
Danse avec les loups, Kevin Costner, 1990
l*a Liste de Schindler*, Spielberg, 1993
Forrest Gump, Robert Zemeckis, 1994
The Truman Show, Peter Weir, 1998
l*e Pianiste*, Roman Polanski, 2002
Persépolis, V. Parronaud et M. Satrapi, 2007
The Reader, Stephen Daldry, 2008
Invictus, Clint Eastwood, 2009

…